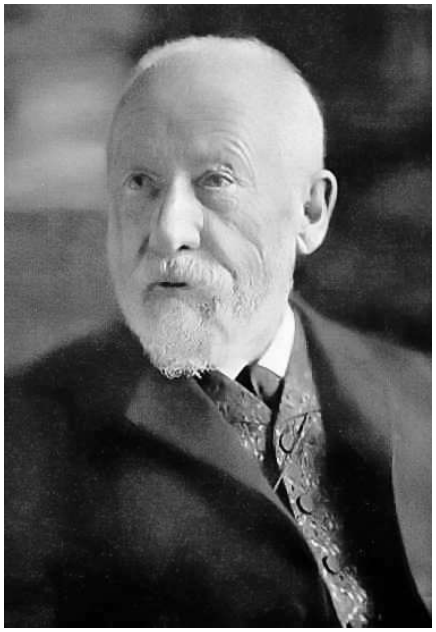
Georg von Lukács

Wilhelm Dilthey.
(1833-1911)

(1911)

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Wilhelm Dilthey (1833-1911)



Théologien, sociologue, professeur de lycée et philosophe allemand. Il est connu pour la distinction qu'il opère entre les sciences de la nature (*Naturwissenschaften*) et les sciences de l'esprit (*Geisteswissenschaften*)

Ce texte, écrit à l'occasion du décès de Dilthey, figure dans les *Werke* tome 1 demi tome 1 (1902-1913), Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2017. Pp. 379-380 ainsi que dans le recueil *Ästhetik, Marxismus, Ontologie,* Berlin Suhrkamp, 2021, pp.110-111.

Lukács consacre à Dilthey la section II du chapitre premier du tome II de *la Destruction de la Raison*, Paris, L'Arche, 1959, pp. 20-43.

Dans son curriculum vitae de 1917, Lukacs écrit : « Durant mes études à l'Université de Budapest, aucun des professeurs n'a eu d'influence décisive sur mon développement. Les impulsions données par les conférences des professeurs Dilthey et Simmel furent d'autant plus significatives. L'influence de Dilthey a consisté principalement à susciter un intérêt pour les contextes culturels et historiques. »

Wilhelm Dilthey

Ce serait une exagération de déplorer la mort de Dilthey comme une perte irremplaçable. Les peu nombreux qui croient à une renaissance philosophique ne l'ont plus depuis longtemps regardé avec des yeux pleins d'attente et même dans ses œuvres déjà parues, n'ont guère vu les présages d'une grande cause en préparation. Cette mort représente une perte beaucoup plus grande pour les amateurs de la culture que pour la philosophie. Avec Dilthey a disparu un homme qui dans son œuvre ainsi que dans sa pensée et son sentiment s'en tenait encore fermement aux traditions distinguées de la vieille, grande Allemagne. Il était de la trempe des Grimm et Rohde [1]pour qui la culture signifiait une expérience vivante et riche, dans la richesse globale de laquelle science et philosophie, poésie et art existaient dans leur pleine fraîcheur et force vitale, et pas comme le contenu d'un livre ou comme des plantes dans un herbier. C'est dans ce sens que Dilthey, dans sa jeunesse, a décrit l'œuvre de jeunesse de Schleiermacher, plus trad, peu de temps avant sa mort, la jeunesse de Hegel, et entretemps une longue série d'essais subtils et riches sur Goethe et Novalis, sur les problèmes de l'individu et de l'histoire : tout ensemble des portraits brillants et de riches coupes transversales en histoire de l'évolution.

Néanmoins cette vie, qui n'a produit que de la perfection, est tragique. Non seulement parce que tout cela est resté fragmentaire (Dilthey a en effet écrit trois premiers tomes, les biographies de Schleiermacher et Hegel, la *Einleitung in die Geisteswissenschaften* [Introduction aux sciences de l'esprit], mais parce que ce raffinement, cette distinction, étaient issus de sa résignation, de sa réconciliation interne avec l'effondrement

[1] Frères Grimm, Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859), philologues et compilateurs des célèbres « contes ». Erwin Rohde (1845-1898), philologue.

d'une vie. *Die Einleitung in die Geisteswissenschaften* devait être un acte kantien, son titre original était *Critique de la Raison Historique*. Dilthey fut l'un des premiers à avoir percé à jour la vacuité philosophique et l'absence de fondement de la « vision du monde fondée sur les sciences de la nature. » et d'une « sociologie régie par des lois ». Il en résultait naturellement pour lui la tâche de mener contre elles le combat décisif, et d'édifier ensuite le nouveau monde, un monde des sciences de l'esprit. Mais Dilthey était seulement, dans cette critique totalement négative, en avance sur son temps. Le deuxième préjugé, tout aussi fatal, de cette époque, à savoir la croyance en la psychologie en tant que science générale, qui résout même les questions philologiques, il le partageait aussi. Au-delà, il y avait aussi en lui quelque chose de vivace qui habitait chacun de ses contemporains, à l'exception de Hartmann [2] et de Nietzsche : la peur de la métaphysique. La nature de sa critique aurait exigé que, franchissant tous les obstacles, il crée une nouvelle métaphysique. Sur certains points de sa conception de l'histoire, il se rapproche même d'assez près de l'irrationalisme de Bergson, y compris dans un domaine qui lui est le plus favorable, celui de l'histoire. Il a cependant toujours manqué à Dilthey le courage de tirer toutes les conséquences de sa pensée. Au lieu de cela, il a opéré pendant toute sa vie avec le concept psychologique de « vécu » comme catégorie centrale – un concept peu clair, peu solide, qui est inapproprié pour la constitution d'un système. C'est ainsi que, de philosophe, Dilthey est devenu essayiste. Et si devant sa tombe, nous regrettons le dernier essayiste allemand de grand style, raffiné, nous avons déjà déploré pendant sa vie le naufrage d'un philosophe, d'un homme éminent que la mauvaise époque où il est né, et dont il n'a pas pu s'émanciper, a détruit.

---

[2] Nicolai Hartmann (1882-1950), philosophe allemand, originaire de Riga. Lukács lui consacre une place importante dans son *Ontologie de l'être social*.